

LE PETIT HÉRISSON DANS LA BRUME

et autres merveilles

Pour la 1ère fois en VF
et en version restaurée

Le film culte de
Miyazaki, Takahata,
Gondry, Nick Park...

La Moufle de Roman Kachanov

Il était une fois un chien de Eduard Nazarov

Le lionceau et la tortue de Inessa Kovalevskaya

Le petit hérisson dans la brume de Youri Norstein

dès
3 ans

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

Sommaire

LA MOUFLE p.3 - p.5

1. Un conte contemporain p.3

FOCUS : Littérature et métamorphoses, quelques titres accessibles aux enfants p.3

ACTIVITÉ : Invente ta propre histoire de métamorphose p.4

2. Un concours bien agité ! p.4

ACTIVITÉ : Un concours aux chiens bien différents p.5

3. Le pouvoir de l'imagination célébré ? p.5

IL ÉTAIT UNE FOIS UN CHIEN p.6 - p.10

1. Un conte populaire... p.6

ENCART : De fil en aiguille p.6

FOCUS : La culture ukrainienne p.7

ACTIVITÉ : Crée tes propres Pyssanka ! p.7

JEU p.7

2. ...aux accents comiques ! p.8

ACTIVITÉ : Analyse d'une image comique p.8

ACTIVITÉ : Un chien bien maladroit p.9

3. Deux animaux alliés p.9-10

FOCUS : La Fable p.10

ACTIVITÉ : Imagine ta propre fable avec deux animaux de ton choix ! p.10

LE LIONCEAU ET LA TORTUE p.11 - p.13

1. Une étonnante amitié p.11

ENCART : Le lion et la tortue dans l'imaginaire culturel p.11

ACTIVITÉ : De petits animaux ! p.12

ACTIVITÉ : Des animaux très humains ! p.12

2. Une charmante journée p.13

JEU : Colorie la jungle p.13

LE PETIT HÉRISSON DANS LA BRUME p.14 - p.19

1. Youri Norstein, le maître du cinéma d'animation russe p.14

ENCART : Le cinéma d'animation, un art à part entière p.14-15

2. Un conte pour enfants ? p.15

ACTIVITÉ : Quelques histoires d'enfants en goguette p.15

3. Un voyage initiatique p.16

a. Une excursion dans le brouillard p.16

b. Un arbre majestueux p.16

c. Sous les étoiles p.17

JEU : Aide le hérisson à retrouver son chemin vers Ourson ! p.17

ACTIVITÉ : Remets dans l'ordre les étapes du voyage du petit hérisson p.18

FOCUS : Un peu d'animation ! p.19

ANNEXE : Textes d'analyse p.20 - p.21

LA MOUFLE

1. Un conte contemporain

La *Moufle* mêle joliment univers quotidien et éléments du conte, pour inventer une histoire à la fois proche des spectateurs et intemporelle.

Qui découvre le film y voit en effet le monde contemporain, reproduit avec beaucoup de malice : ainsi, le salon est décoré de photographies qui semblent tout droit sorties d'un magazine. La ville est elle aussi on ne peut plus moderne, avec ses hauts immeubles et ses lampadaires.

Mais *La Moufle* comporte aussi bien des ingrédients du conte de fée traditionnel, ou y fait des clin d'œil. La petite héroïne n'a-t-elle pas quelque chose de la princesse isolée dans sa tour, en attente de quelque chose ? Comme souvent dans les contes, les parents sont défaillants : le père est absent, la mère manifestement distraite par sa lecture, puisqu'elle ne lève pas les yeux de son livre pour saluer sa fille en rentrant. Bref, leur absence laisse toute liberté à l'héroïne pour aller vivre elle-même ses propres aventures !

Mais l'élément qui évoque le plus le conte est bien sûr la métamorphose de la moufle en chien, métamorphose inattendue dans la mesure où elle part d'un objet du quotidien tout à fait prosaïque.



FOCUS : Littérature et métamorphoses, quelques titres accessibles aux enfants



Les Métamorphoses, d'Ovide

Dans ce grand poème, écrit par Ovide au I^{er} siècle, sont racontées une série de transformations qui touchent l'ensemble du monde naturel. Sous l'influence des dieux et de leurs passions, les êtres humains peuvent du jour au lendemain devenir des animaux (ainsi, Diane transforme-t-elle en cerf Actéon, coupable de l'avoir vue nue), des arbres (pour échapper à Apollon, la nymphe Daphné se change en laurier) et même en minéraux (Hermès transforme en pierre un traître).

La Belle et la Bête, de Mme Leprince de Beaumont (1757)

Un marchand égaré s'aventure dans un château et y cueille une rose, destinée à sa fille Belle. Le propriétaire des lieux, une bête terrifiante, lui laisse la vie sauve, à condition que la jeune fille accepte de venir vivre dans le château. Belle, au cœur pur et aimant, accepte. D'abord horrifiée par la hideur de son hôte, elle apprend peu à peu à le connaître, et arrivera à le sauver de la malédiction qui s'est abattue sur lui : sous les traits de la Bête se cache en effet un prince d'une parfaite beauté.



Les Cygnes Sauvages, de Hans Christian Andersen (1838)

Les onze frères d'Elisa ont été transformés en cygnes par leur cruelle belle-mère. Résistant aux pièges que lui tend cette dernière, la jeune fille apprend que pour sauver ses frères, elle doit leur tisser des manteaux en utilisant des orties qui lui brûlent les doigts. Mais ses souffrances sont récompensées, car les manteaux magiques permettent bien à ses frères de retrouver leur forme humaine.

ACTIVITÉ : Invente ta propre histoire de métamorphose.

Choisis un objet et imagine en quel animal il pourrait bien se transformer.

Dessine les différentes étapes de cette transformation !

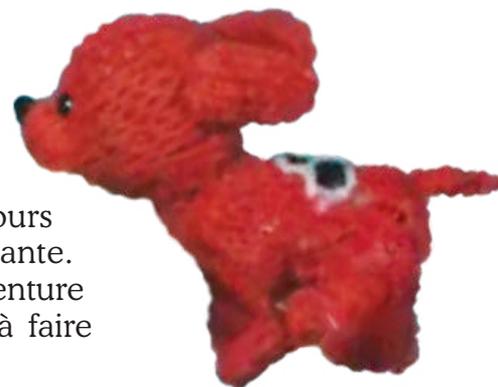
2. Un concours bien agité !

Avec son précieux chiot rouge, la petite fille assiste à un concours canin, où son nouvel ami prend bientôt une place importante. Cette scène, au centre du film, est l'occasion d'un moment d'aventure empreint de comique. Roman Kalachanov s'amuse beaucoup à faire toute une galerie de chiens, bien assortis à leur maître.

Dès le début du film, il montrait un chien qui, imitant son propriétaire, nouait soigneusement ses oreilles au-dessus de la tête, à la manière d'une chapka. Lors du concours, le chien de l'organisateur a plus l'air d'être juge du concours que son maître ! Ce dernier est en effet à ses ordres, par un amusant renversement : le maître n'a manifestement pas le droit de mettre les pieds sur le tapis de son chien, qui dédaigne par ailleurs le bâton qu'on lui tend. C'est à lui que l'organisateur met les jumelles pour surveiller la course.

Une autre propriétaire participe au comique de cette course folle : elle prend apparemment grand soin de son animal, qu'elle peigne avant la course, mais qui ne daigne pas y participer. Si bien qu'elle est contrainte de le porter durant tout le parcours !

Durant cette course, le petit chiot se démarque bien de ses concurrents : il est bien moins imposant, minuscule même en comparaison des autres chiens. Et ces derniers sont noirs ou gris, alors que le bel écarlate du chiot se détache sur la neige, attirant l'œil sur lui. Mais ce sont surtout par ses qualités physiques et morales que notre ami s'illustre : car s'il est petit, il n'en est pas moins le plus rapide et le plus courageux !



ACTIVITÉ : Un concours aux chiens bien différents

Relie à chacun des chiens l'étiquette qui lui correspond !



paresseux

courageux

dédaigneux

tricheur

3. Le pouvoir de l'imagination célébré ?

À la fin du film, le chiot n'est plus qu'une moufle. Cette nouvelle transformation est tout aussi mystérieuse, et ce sera au spectateur de dire comment il décide de la comprendre. En effet, deux lectures sont possibles : la petite fille a peut-être tout simplement imaginé la première métamorphose, si magique.

Il est donc logique que la mère, dont on épouse le point de vue à la fin du film, ne puisse pas voir la nourriture dans l'assiette, ni le petit chiot. Elle comprend alors que le désir de sa fille d'avoir un chien est si vif que la fillette invente son propre chien.



Mais on peut tout aussi bien imaginer que les adultes sont incapables de voir le monde comme les enfants, et que certaines réalités leur sont inaccessibles : la mère ne sera jamais capable de voir ce que voit sa fille. Le pouvoir magique de l'imagination reste le privilège des enfants.





IL ÉTAIT UNE FOIS UN CHIEN

1. Un conte populaire...

Dès le générique, *Il était une fois un chien* est présenté comme un conte populaire : on n'y trouvera pas de fée, de sorcière ou de terrible malédiction comme dans les contes de fée ; en revanche, la fantaisie et l'imagination y règnent en maîtres.



La dimension folklorique est omniprésente dans le conte. Il suffit pour s'en rendre compte de considérer les décors (petites maisons blanches aux toits de chaume dans une idyllique et riante campagne) ainsi que les personnages (hommes et femmes sont revêtus de tenues traditionnelles, dont la fameuse chemise brodée - *Vyshyvanka* ukrainienne - pour ces dernières). Le récit est émaille de chants, qui rythment la vie du village : c'est ce chant qui manifeste le départ et le retour des propriétaires du chien le soir où le voleur s'introduit dans leur ferme. La danse n'est pas en reste. Les couples se livrent à une danse traditionnelle de couple, le *Kazatchok*, où l'homme suit les mouvements de la femme.

La description de la vie quotidienne est donc au centre de ce film, qui par bien des aspects présente un audacieux réalisme. Le film ne s'ouvre-t-il pas sur une scène de vie à la ferme, entre traite des vaches et travaux des champs ?

Le film fourmille de détails qui donnent corps à cette réalité : l'intérieur de la modeste maison est par exemple envahi par des escadrons de mouches particulièrement bruyantes. Le son joue d'ailleurs une part importante dans ce comique réaliste : les bruits de la basse-cour ou les grognements du cochon sont toujours bien distincts !

La séquence de festin dans la dernière partie du film est en ce sens un morceau de bravoure, et en quelques plans, Edouard Nazarov sait raconter la chaleur de cette auberge, l'ivresse, le rapprochement des corps... Il donne ainsi une consistance et une forme de réalisme étonnante à ce récit.



De fil en aiguille

Les femmes du court métrage portent des tenues traditionnelles bien reconnaissables. La couronne de fleur dans les cheveux est l'apanage des filles à marier, alors que la femme mariée préférera se couvrir la tête. La mariée, au moment de la grande fête, porte d'ailleurs sur le crâne une magnifique couronne de mariage. Toutes portent également une *Vyshyvanka*, une chemise blanche brodée plus ou moins richement. Ce vêtement a toute une histoire : il renvoie en effet à un passé ancien, et chaque région, voire chaque ethnie, avait ses propres symboles brodés. Ainsi, la chemise, loin de n'être qu'un vêtement, pouvait renseigner sur l'origine de qui la portait, sur son statut marital, social... Avec les vagues d'immigration du XIX^{ème} siècle, cette chemise a traversé le monde, et a même atteint le Canada.

Déjà, lorsque l'Ukraine avait perdu son indépendance, porter cette chemise était un signe de résistance et une revendication d'une identité propre. Depuis 2006, sur l'initiative d'une étudiante qui a perduré, une journée mondiale de la *Vyshyvanka* a été instaurée, symbolisant la volonté d'indépendance de l'Ukraine. En 2011, le phénomène est entré dans le Livre des records ukrainien pour immortaliser le grand nombre de personnes portant des *Vyshyvankas* en même temps au même endroit¹. Aujourd'hui, alors que la souveraineté de l'Ukraine est menacée, cette blouse a décidément pris une couleur politique.

¹ <https://madineurope.eu/fr/ukraine-quand-le-costume-raconte-lhistoire/>

FOCUS : La culture ukrainienne

L'Ukraine est un vaste pays de 603 700 km², situé à l'Est de la Pologne et à l'Ouest de la Russie, pays avec lequel elle entretient des relations aussi complexes que conflictuelles. Si les deux cultures ont bien des points communs, au détour d'une histoire entre partages et contraintes, l'Ukraine est bien la dépositaire d'une culture qui lui est propre, et qu'elle affirme face à sa puissante voisine.

Dans les films, un objet vient raconter cette proximité de mœurs : le samovar, cet ustensile permettant de faire bouillir l'eau du thé qu'on retrouve chez Norstein. La proximité des pays est marquée aussi par des traditions culinaires. En Ukraine, on apprécie autant le borsch (soupe de betteraves) ou les pelmini (raviolis) qu'en Russie.

Il était une fois un chien permet de mettre en évidence des éléments traditionnels de la culture ukrainienne : les habits que l'on porte aussi bien au quotidien qu'à l'occasion des fêtes en sont un exemple. D'autres traditions sont propres à l'Ukraine, comme par exemple la création de Pyssanka, des œufs peints et décorés.

La question de la langue, et donc de la littérature, est centrale depuis des siècles dans les relations entre les deux pays. Pendant longtemps, la « russification » du pays mettait à mal l'ukrainien. Ainsi, durant la brève période d'autonomie de l'Ukraine au tournant de la révolution russe, des groupes d'écrivains se rassemblaient pour faire vivre cette langue trop longtemps déconsidérée. L'ukrainien est reconnu depuis la fin du régime tsariste comme une langue à part entière (et non un simple dérivé du russe), parlée aujourd'hui par 41 millions de personnes. Toutefois, le russe est aussi parlé dans certaines régions, notamment à l'Est du pays. Aujourd'hui, le conflit en Ukraine ranime plus que jamais cette épineuse question de la langue, qui avait déjà abouti en 2019 à une loi renforçant l'usage de l'ukrainien dans tous les domaines de la vie publique, des universités aux restaurants.

ACTIVITÉ : Crée tes propres Pyssanka !

Pour créer ses propres œufs peints, il suffit de se munir d'un œuf dur, d'un pinceau et de peinture

JEU :

Voici une belle chemise, mais un peu triste !

Utilise tes plus belles couleurs pour lui redonner vie, et invente tes propres broderies !



2. ...aux accents comiques !

Edouard Nazarov joue avec ce réalisme pour obtenir une profusion d'effets comiques. Jouant sur les contrastes, s'amusant des attentes, innovant avec les bruitages et les sons, il compose un court métrage qui est aussi un joli morceau de bravoure comique. Il s'amuse particulièrement dans sa description de cette ferme et de ses habitants, décrits avec une moquerie tendre qui joue avec les clichés.

Par ailleurs, on ne peut manquer de s'amuser devant les catastrophes à répétition que provoque la maladresse du chien, qui suscite des chutes en cascade et des dégâts dans tous les sens ! De même, la scène du festin, véritable morceau de bravoure, accumule les gags et les effets comiques. En quelques plans, le cinéaste campe la réalité d'une fête de village, et nous invite à imaginer les relations entre les personnages, du jeune couple marié qui se regarde avec tendresse à la femme ravie d'être l'objet d'avance de son voisin (du moins le croit-elle).

Les animaux ne sont pas en reste, et se montrent tout aussi comiques que les humains, à l'image du loup éméché qui révèle sa présence à l'assemblée, mettant ainsi, fort brutalement, un coup d'arrêt aux réjouissances.

L'ironie chère à Nazarov est aussi perceptible dans l'usage du commentaire. En effet, si le spectateur retrouve bien les codes traditionnels du conte dans l'énonciation, le contraste entre les images montrées et ce commentaire posé est extrêmement comique. Un exemple est frappant dès l'ouverture du court métrage : contrairement à ce qu'affirme la voix, les maîtres du chien sont loin d'être bons et patients, et il ne récolte que mauvais traitements et coups de bottes.

ACTIVITÉ : Analyse d'une image comique

Observe l'image ci-dessous.

- Décris l'intérieur de la maison !
- Quelle est l'attitude du personnage ? Que fait-elle ?
- Quel animal est présent dans l'image ? Que t'évoque-t-il ?



ACTIVITÉ : Un chien bien maladroit

À l'aide des images ci-dessous, raconte toutes les catastrophes que provoque le chien !



3. Deux animaux alliés

Dans *Il était une fois un chien*, un loup et un chien deviennent bons camarades et s'entraident. Cette situation a de quoi étonner, car traditionnellement, on oppose ces deux animaux.

En effet, le loup, vivant dans la forêt, rôdant auprès des troupeaux, constitue dans l'imaginaire populaire une menace pour l'homme et symbolise une forme de sauvagerie. Il suffit de voir la panique qui s'empare de la foule découvrant le loup dans la maison pour en avoir une preuve !

Le chien, au contraire, est amicalement appelé « meilleur ami de l'homme » et accompagne ce dernier au quotidien, gardant les animaux, veillant sur les maisons, assurant la sécurité. Mais le conte inverse ces deux images : le loup aspire à une vie plus paisible, et semble souffrir de sa solitude. Loin d'être un danger, il se révèle être un bon ami pour le chien, et c'est sa ruse qui lui permettra de retrouver sa place au sein de sa famille.



Le chien, de son côté, n'a plus guère les qualités qui lui valaient d'être apprécié de ces maîtres : il cause des dégâts, il n'est plus capable de vraiment se déplacer, et surtout, il laisse entrer les voleurs.

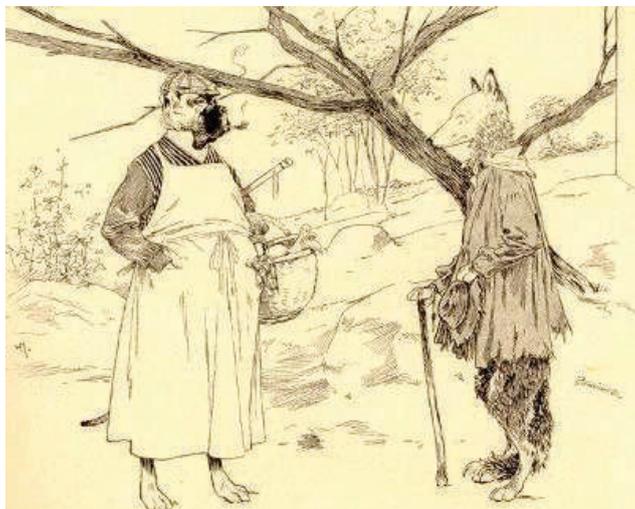
Il lui faudra, pour retrouver son foyer, arriver à correspondre à l'image que les hommes ont de lui : celui d'un protecteur - il sauve le bébé - agissant pour sauver les siens d'un terrible loup.

Qu'est-ce qui rapproche donc ces deux animaux que tout pourrait opposer dans le conte ? La réponse est donnée par le loup : l'approche de la vieillesse et les années d'expérience. Autrefois ennemis, loup et chien savent désormais se reconnaître comme des adversaires qui ont été valeureux, se respecter et s'entraider.

Cet anthropomorphisme est bien empreint de comique : les animaux discutent comme de vieux briscards, les inimitiés oubliées au profit du souvenir d'un passé commun, plus glorieux. Le loup comme le chien sont à présent diminués physiquement - le dos du loup craque - et doivent compter sur un nouveau moyen pour tirer leur épingle du jeu. A la place de la force viendra la ruse !

FOCUS : La Fable

En regardant Il était un chien, il est difficile de ne pas songer à une fable de la Fontaine, « **Le Loup et le Chien.** » La fable est un genre littéraire qui remonte à l'Antiquité : il s'agit d'une histoire, en générale courte, qui renferme une morale, explicite ou non.



Déjà chez les Latins, Esope racontait des histoires de renard rusé ou de grenouille vaniteuse. En France, ce sont les Fables la Fontaine qui en constituent l'exemple le plus connu. Ce grand poète, très présent à la cour du roi Louis XIV, avait été chargé d'instruire le jeune fils du roi, le dauphin. Et pour que les leçons soient plus parlantes et mieux mémorisées, il utilisait la poésie et les fables pour expliquer au prince le fonctionnement du grande place. Ils occupent des fonctions sociales qui sont normalement réservées aux hommes (un lion est roi) ou possèdent des attributs bien humains (la grenouille est vaniteuse, le renard est rusé).

Cette transformation des hommes en animaux est bien sûr inventée pour intéresser et amuser le jeune lecteur

auquel ces fables sont à l'origine destinées ; mais cette transformation a surtout une visée morale : à travers les animaux, le lecteur doit apprendre à reconnaître les hommes, et à tirer un enseignement des histoires drôles ou cruelles qu'on lui conte.

Dans sa fable, « **Le Loup et le Chien** », la Fontaine imagine la rencontre entre ces deux animaux. Le loup envie au chien la nourriture qu'il reçoit en abondance, le confort dont il dispose. Mais il remarque que le cou de son compagnon est marqué : un collier y a laissé son empreinte. Le loup trouve que tous les avantages du chien ne sont rien, comparés à la liberté dont il est privé :

« [...] de tous vos repas /
Je ne veux en aucune sorte, /
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. /
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor. »

ACTIVITÉ : Imagine ta propre fable avec deux animaux de ton choix !

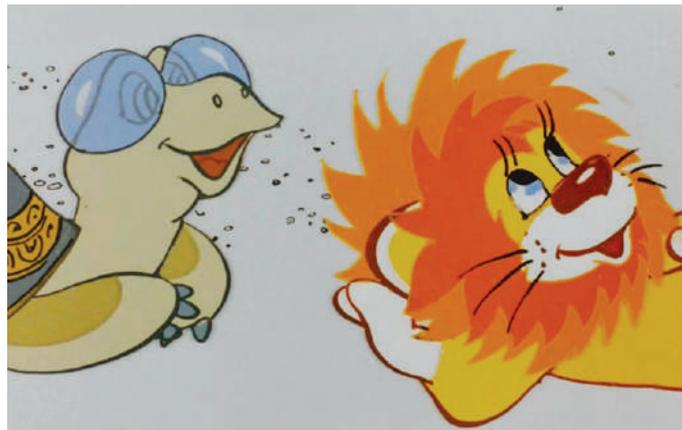


LE LIONCEAU ET LA TORTUE

1. Une étonnante amitié

Une histoire d'amitié entre un lionceau et une tortue ? On n'y aura pas forcément pensé ! Et pourtant, le coup de foudre amical est immédiat entre les deux compères, qui passent la journée à chanter et gambader.

La joyeuse balade inventée par la tortue devient l'occasion d'engager un dialogue, et d'apprendre à se connaître, et surtout à s'amuser ensemble !



Le lion et la tortue dans l'imaginaire culturel

Pour évoquer le lion, on parle souvent du « roi des animaux » ; il faut dire que son imposante crinière lui donne une certaine majesté, et c'est souvent ce rôle qu'il a dans les histoires. Il suffit de songer au dessin animé de Walt Disney, *Le Roi Lion*, ou encore au *Monde de Narnia*, de C. S. Lewis : Aslan, le sage protecteur, n'est autre qu'un lion. Le lion souverain apparaît également dans les fables de la Fontaine, par exemple dans *Les Animaux malades de la peste* où, en tant que souverain, il dirige le Conseil des animaux.

Quant à la tortue, sa lenteur est immortalisée dans la fameuse fable de la Fontaine, tirée d'Esopé, *Le Lièvre et la Tortue*. Cette dernière prouvera au rapide animal que « rien ne sert de courir, il faut partir à point » ! La tortue est également réputée pour sa longévité, et, partant, pour sa sagesse.

Voici donc la réunion d'un animal puissant et d'un animal sage ! Inessa Kovalevskaya reprend certes certains éléments de cette représentation traditionnelle des animaux, et joue d'ailleurs avec ces codes : elle agrmente par exemple la tortue d'une paire de lunettes, qui renvoie symboliquement à son grand âge. Mais si la tortue est âgée, le lion n'est qu'un lionceau. Sa jeunesse contraste avec la vieillesse de sa nouvelle amie, et ajoute une dimension de transmission à leur relation. La sage tortue lui enseigne en effet comment inventer une chanson, un cadeau précieux !



Inessa Kovalevskaya, en faisant du lion un enfant, le rend bien moins menaçant (la tortue ne craint absolument pas ce camarade nouveau) et permet aux enfants spectateurs de s'identifier encore davantage à ce petit être plein de vie et de malice, avide d'apprendre, de chanter, bondissant toute la journée sur le dos de la tortue.

ACTIVITÉ : De petits animaux !

Relie chacun de ces animaux à son petit !

Loup	Chaton
Girafe	Zébreau
Ours	Baleineau
Chien	Louveteau
Hérisson	Girafon
Baleine	Poulain
Lion	Lionceau
Cheval	Ourson
Chat	Chiot
Zèbre	Choupisson

ACTIVITÉ : Des animaux très humains !

Dans les contes et les fables, les animaux symbolisent souvent une qualité ou un défaut.

- Associe chacun des animaux à la qualité ou au défaut qui lui correspond.

► Attention, plusieurs réponses sont parfois possibles !

L'abeille	Ardeur au travail
Le chien	Fierté
Le lion	Myopie
Le pou	Fidélité
Le cochon	Une bonne vue
La taupe	Douceur
Le putois	Ruse
La linotte	Puanteur
La mule	Laideur
L'agneau	Étourderie
	Obstination
	Saleté

Connais-tu des proverbes ou des expressions avec des animaux ?

2. Une charmante journée

Le petit lion est enthousiasmé par le chant de la tortue, et se joint à elle dans son chant. Toute la journée, les nouveaux amis chantent, dansent, s'amuse. Te souviens-tu bien de cette journée ?

- Pourquoi le petit lion pense-t-il qu'il ne peut pas chanter la chanson de la tortue ?
- Que lui conseille alors la tortue ?
- Pourquoi le lionceau ne parvient-il pas à chanter couché ?
- Les animaux de la jungle écoutent avec attention la chanson. Quels animaux as-tu vus ?
- La tortue et le lionceau courent jusqu'à l'eau. Que se passe-t-il alors ?
- Quelle promesse les deux amis se font-ils au moment de se quitter ?

JEU : Colorie la jungle

Voici une jungle bien triste. Redonne-lui toutes ses couleurs !



LE PETIT HÉRISSEON DANS LA BRUME

1. Youri Norstein, le maître du cinéma d'animation russe

Si on additionnait toutes les minutes des films réalisés par Youri Norstein en 50 années de carrière, on obtiendrait le chiffre impressionnant de... deux heures. Deux heures qui ont à elles seules changé l'histoire du cinéma d'animation, et fait de leur auteur l'un des plus grands noms du cinéma russe.

Né dans un petit village de Russie en 1941, Youri Norstein commence par suivre des études d'art ; s'il entre dans le studio de cinéma *Soyouzmoultfilm* pour se former à l'animation, son rêve est autre : il veut être peintre. Malheureusement pour lui – et heureusement pour l'Histoire du cinéma – cette carrière ne décolle pas. Aussi Youri Norstein fait-il de l'animation son métier.

En 1968, son premier court métrage sort en salle : *Le 25 octobre - premier jour* évoque la révolution bolchevique, tandis que son œuvre suivante, *La Bataille de Kerjenets* s'inspire d'une légende du Moyen âge. Mais ce sera surtout pour ses fables, réalisées en collaboration avec Franceska Iarbousova, qu'il deviendra un réalisateur illustre : *La Renarde et le lièvre* (1973), *Le Héron et la Cigogne* (1974) précèdent *Le Petit Hérisson dans le brouillard*. En 1979, *Le Conte des contes* achève de démontrer le talent de son auteur. Dans cet étrange film plein de poésie, qui oscille entre le conte et la méditation, l'auteur interroge l'histoire son pays à travers le regard d'un petit loup gris, qui avance dans le temps sur l'air d'une comptine enfantine.

Avec la fin du régime soviétique et l'ouverture de la Russie au marché, Youri Norstein est confronté à un nouveau monde, peu propice à la réalisation de ses films et à sa méthode de travail. Il se lance en 1981 dans la réalisation d'un long métrage d'animation inspiré de la nouvelle de Nicolas Gogol, *Le Manteau*. Œuvre dont il existerait à l'heure actuelle une trentaine de minutes et qui serait toujours (comment ne pas en rêver ?) en cours de réalisation.

Son petit hérisson est entre-temps devenu si célèbre que des peluches, des tee-shirts, des timbres à son effigie existent. Notre héros a même sa propre statue à Kiev !



Le cinéma d'animation, un art à part entière

En Russie, le cinéma a très vite été pris au sérieux, où l'animation a rapidement occupé une place de choix. De grands studios de cinéma font la part belle à la production de films d'animation à cette époque. C'est le cas du *Soyouzmoultfilm*, créé en 1936, où Youri Norstein fait ses premières armes. Des réalisateurs russes spécialisés dans ce domaine ont marqué durablement l'histoire du cinéma, inventant des formes et des personnages inoubliables.



Ladislav Starewitch fait partie de ces réalisateurs. Né à Moscou en 1882, il se passionne pour les insectes, qu'il observe avec attention ; il commence à réaliser ses propres films d'animation, avant d'être remarqué par un studio où il ne cesse d'expérimenter des méthodes filmiques, rompant avec toute forme de théâtralité, s'amusant avec les trucages, inventant des effets spéciaux.

Fort de son succès, il devient son propre producteur en 1914. Mais la Grande Guerre puis la Révolution Russe le pousse à l'exil. Il s'installe en 1920 à Paris, terre d'asile pour de nombreux cinéastes russes. Il travaille d'abord comme cameraman, avant de recommencer à tourner ses propres films d'animation.

En 1924, il construit son propre studio chez lui, où il créera pendant encore des décennies, nous offrant des films féeriques et magiques. Ses adaptations des Fables de la Fontaine, comme *La Cigale et la Fourmi* (1911), ont fait école. Ladislav Starewitch a également réalisé en 1937 le premier long métrage d'animation, le Roman de Renard, tourné avec des marionnettes.

Durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, l'animation connaît une période fructueuse dans les pays du bloc est, avec des auteurs comme Youri Norstein en URSS, Jiří Trnka ou Hermína Týrlová² en Tchécoslovaquie, Wladyslaw Nehrebecki en Pologne³... certains des personnages inventés alors sont devenues des figures populaires, encore bien connues par tous les enfants du pays. Ainsi, les petits Tchèques connaissent désormais bien *Ferda la Fourmi*, l'héroïne imaginée par Hermína Týrlová.

Roman Kachanov, le réalisateur de la « *Moufle* », est aussi entré dans tous les cœurs avec son personnage de *Guéna le Crocodile*, un héros de série dans les années 1960. Ce gentil crocodile fait la connaissance d'une étrange créature, Cheburashka, sorte de petit ourson qui devient son meilleur ami. Ensuite, ils vivent de belles aventures, et les chansons qui parsèment les épisodes sont toujours illustres.

Toutefois, ces films franchissent rarement les frontières de leur pays, mis à part dans le cadre de quelques festivals.



2. Un conte pour enfants ?

Le monde de l'enfance est essentiel dans l'art de Youri Norstein. Le regard de l'enfance et le plaisir de créer se rejoignent pour lui lors de la réalisation de ses films : « *Parce que les enfants sont émerveillés par la vie, ils découvrent le monde et chaque jour est nouveau pour eux. En plus, tous les enfants sont des acteurs. Ils ne sont pas hypocrites, ils s'amusent c'est tout. Dans cette optique, l'affabulation peut être également nécessaire à un adulte. On retrouve alors la notion de création.*⁴ »

On ne s'étonnera donc pas de la place que l'imaginaire du conte a toujours pris dans son œuvre. *Le Petit Hérisson dans la brume* s'inspire du conte éponyme de Sergueï Lvovitch Kozlov, qui signe le scénario du film. Au premier abord, le film reprend effectivement bien des éléments du conte, entre le petit pot de confiture, la forêt obscure et les dangers qui attendent un petit être perdu.

ACTIVITÉ : Quelques histoires d'enfants en goguette

- Connais-tu une histoire où il est aussi question d'apporter un petit pot de confiture à quelqu'un de l'autre côté de la forêt ?
- Quel personnage de conte utilise des petits cailloux pour retrouver le chemin de sa maison ?
- Quelle héroïne, menacée de mort par sa marâtre, doit fuir dans les bois pour sauver sa vie ?
- Sais-tu qui est la petite fille un peu audacieuse qui tombe dans un trou en poursuivant un lapin blanc ?
- Quelle petite fille sans-gêne s'installe chez trois ours en leur absence ?

² Cette cinéaste, spécialisée dans l'animation de marionnettes, est notamment l'auteurice de *Ferda la Fourmi*, de *La Révolte des jouets* et de *Drôles de cigognes !*, disponibles chez Malavida

³ Deux sélections de courts métrages polonais, *MinoPolska* et *Minopolska 2*, preuves de la richesse de création polonaise de l'époque, sont disponibles chez Malavida

⁴ <https://fr.rbth.com/longreads/iouri-norstein-france/>

3. Un voyage initiatique

a. Une excursion dans le brouillard

Qu'y-a-t-il donc dans le brouillard ? Le petit hérisson, tel Alice à la poursuite de son lapin blanc, est bien intrigué par le beau cheval qui se présente à ses yeux éblouis. Mais l'excursion du personnage ne sera pas de tout repos !

Le cinéaste fait en effet alterner des moments paisibles (par exemple, l'avancée du hérisson avec les lucioles) et des moments bien plus effrayants, comme les apparitions répétées de la chauve-souris. On remarquera l'usage bien particulier que fait Norstein de la musique pour appuyer cette alternance et, instantanément, nous faire passer de la confiance à l'appréhension.



Le brouillard et son mystère sont souvent rehaussés par le silence qui règne, tandis que les apparitions soudaines de la chauve-souris sont marquées par l'irruption soudaine de nombreux violons ; les coups d'archet provoquent un effet de surprise certain, que le spectateur ressent avec autant de vigueur que le hérisson ! Heureusement, les menaces ne sont pas forcément réelles : une attaque effrayante se révèle être une simple feuille qui tombe, et le petit hérisson sort sans dommage de sa rencontre avec la chauve-souris.

Avec ce brouillard, Norstein nous fait passer d'un monde à l'autre, nous plongeant dans un brouillard laiteux qui peut refermer aussi bien des merveilles que des cauchemars. De manière symbolique, le petit hérisson semble franchir bien des frontières, que ce soit celle de la brume, du tronc de l'arbre ou du fleuve qui le ramène vers son ami l'ourson.

b. Un arbre majestueux

L'un des plus beaux moments du court métrage est la découverte, au cœur de la sombre forêt, d'un arbre magnifique. Ce moment commence par un suspense, souligné par la musique (les cordes instaurent une légère tension) : que se cache-t-il encore dans la brume ? Prudemment, le petit hérisson tâte devant lui à l'aide d'un bâton, et la découverte qu'il fait est un réel moment de grâce, qui naît autant de la splendeur de l'image que de la douce musique qui l'accompagne.

Pour raconter cette « rencontre », Youri Norstein utilise un plan subjectif : nous épousons le regard du petit hérisson, et sommes donc aussi petits que lui ! Petits devant cet arbre majestueux, dont les branches multiples se découpent sur la brume. La caméra bouge légèrement, comme pour imiter l'étourdissement qui saisit notre héros devant cette découverte si inattendue. L'arbre a quelque chose de protecteur, son espace est rassurant, sûr. On peut aisément imaginer que cette scène a fait forte impression sur le réalisateur d'animation japonais Hayao Miyazaki⁵, tant elle évoque a posteriori les arbres qui peuplent *Mon Voisin Totoro* ou *Le Château dans le ciel*.

Le tronc de l'arbre est fendu, comme s'il était une nouvelle porte vers un monde autre. Faut-il ou non s'y aventurer ? C'est là que, pour la première fois, le petit hérisson entend la voix de son ami Ourson l'appeler, signe manifeste qu'il faut oser traverser ce tronc pour retrouver son chemin.

L'arbre est donc pareil à un gardien protecteur qui sauve le petit hérisson en lui indiquant la bonne voie.



⁵ Le Musée Ghibli, fondé par Hayao Miyazaki, a consacré une exposition au travail de Youri Norstein en 2003

c. Sous les étoiles

Mais si notre petit hérisson est perdu dans le brouillard, qui symbolise peut-être un autre monde, il est rattaché à notre monde par une voix : celle de son ami l'ourson. Le son, d'abord étouffé, semble venir de loin, d'une autre rive. Mais c'est bien lui qui empêche finalement notre

personnage de se perdre, et le guide dans ce brouillard si épais. Les couleurs traduisent également ce changement d'un monde à l'autre. Le monde de la brume est blanc, ses habitants gris et noirs, la lumière rare, tandis que le monde de l'ourson est un monde chaleureux, bien plus réconfortant. Ses tons jaunes nous rassurent, et nous indiquent que la dangereuse traversée de notre petit hérisson a touché à sa fin.

Qu'a appris le jeune héros de ce périple ? Les incursions des violons dans la scène finale laissent à penser que le hérisson est encore habité par des visions. Mais, au côté de son ami, il peut aussi se laisser aller à regarder les étoiles.

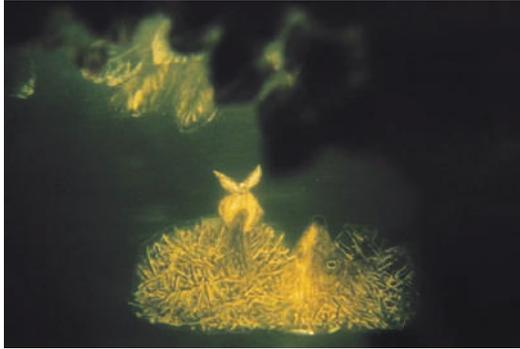
JEU :

Aide le hérisson à retrouver son chemin vers Ourson !

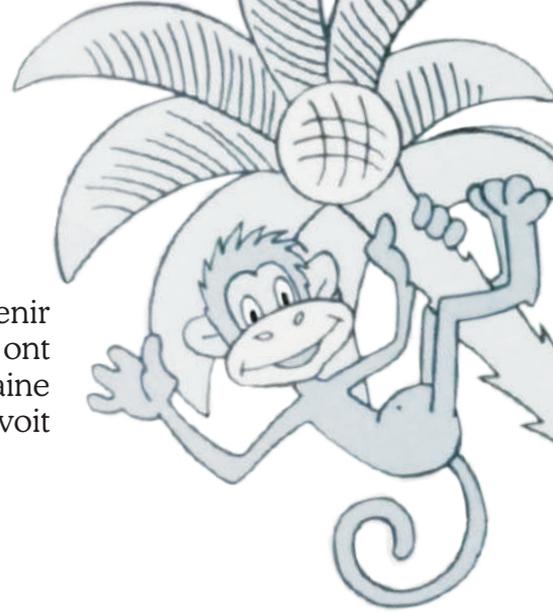


ACTIVITÉ :

Remets dans l'ordre les étapes du voyage du petit hérisson !



FOCUS : Un peu d'animation !



Quelques techniques d'animation

Les techniques suivantes s'appuient sur la capacité de l'œil à retenir les images perçues un dix-huitième de seconde après qu'elles ont été vues : quand on diffuse des images qui se succèdent à une certaine cadence, l'œil fait donc naturellement le lien entre les images, et voit une fluidité entre elles. On parle de persistance rétinienne.



La technique du stop motion

La *Moufle* est une œuvre réalisée en stop motion. Il s'agit de reproduire, image par image, le mouvement, à partir de figurines articulées. Par exemple, pour faire en sorte qu'un personnage lève le bras, on photographie la figurine avec le bras en bas, puis avec le bras un peu plus haut, puis encore plus haut... On met ensuite les images bout à bout à la bonne vitesse.

Cette technique d'animation demande un énorme travail de création, par exemple pour inventer les différentes marionnettes (articulées ou non) et les décors, souvent réalisés à la main. Sans compter le temps de prise de vue : on ne peut tourner que quelques secondes du film par jour !

Le dessin animé

Deux des films courts du programme sont, au sens propre du terme, des dessins animés : *Il était une fois un chien* et *Comment le lionceau et la tortue ont chanté une chanson*. Pour faire bouger les personnages, l'animateur met à la suite des dessins qui composent le mouvement. Il ne reste qu'à ajouter des voix pour raconter et chanter, et le tour est joué !



Le papier découpé

Cette technique est elle aussi très ancienne : elle consiste à inventer des personnages dont les parties du corps sont découpées et articulées. On les déplace image par image pour créer le mouvement !

Pour s'aider lors de l'animation, on utilise un banc titre : une sorte de table, munie d'une caméra mobile qui permet de filmer image par image et de se déplacer dans les images !

ANNEXE : Textes d'analyse

À propos d'*Il était une fois un chien* de NAZAROV,
texte de Xavier Kawa-Topor, extrait de « *Le Cinéma d'animation en 100 films* »
(sous la direction de Xavier Kawa-Topor et Philippe Moins), éditions Capricci, 2016.



1982

Il était une fois un chien

(Zhil-byi pyos)

EDOUARD NAZAROV (NÉ EN 1941)

Dessin animé, URSS, 11 min

« Tu m'as aidé, je vais t'aider. » Alors qu'il travaille sans conviction sur le script d'un nouveau film, Edouard Nazarov se souvient d'un conte ukrainien dont l'histoire s'est déposée dans sa mémoire d'enfant : celle d'un vieux loup et d'un chien décati qui scellent entre eux un pacte d'entraide. Nazarov relit les quelques lignes du récit original et il est aussitôt convaincu qu'il tient là le sujet qu'il cherchait : à la fois populaire et propice à un renversement d'optique comme il les affectionne. Avec Youri Norstein, Garri Bardine et Andreï Khrjastnovski, Edouard Nazarov est l'une des personnalités les plus originales d'une nouvelle génération d'artistes russes de l'animation qui a émergé à la fin des années 1970. Entré en 1959 à Soyouzmultifilm en tant qu'assistant, Nazarov s'est formé auprès de son maître Feodor Khitrouk avant de devenir décorateur/metteur en scène avec Vladimir Zouikov, tout en suivant les cours de l'école Stroganovska à Moscou. Ses deux premiers films, *Les Petits Hippopotames* (1976) et *La Princesse et l'Ogre* (1977) révèlent d'emblée Nazarov comme un humoriste espiègle et impertinent. Son irrévérence lui vaut d'ailleurs des déléments avec les autorités soviétiques. Bousculant les stéréotypes, intervertissant les rôles entre une princesse

devenue effroyable et un ogre adorable, Nazarov ne fait pas un simple pied de nez à l'ordre des choses et des représentations : il rend celles-ci plus conformes à la vie dans leurs nuances et leurs contradictions mêmes. Contre l'uniformité ambiante, ses films soufflent un petit vent de liberté ; comme ses histoires, ses personnages sont à la fois légers et profonds et, pour cela, touchants d'humanité. Il en est ainsi des deux protagonistes d'*Il était une fois un chien*. Le premier est un vieux cabot de village qui, toute sa vie, a rempli sa tâche mais qui a vieilli : son odorat et sa vue ont baissé et ses pattes ne sont plus aussi rapides. Le second est un loup fatigué de l'âpreté de la vie sauvage. Un jour, le chien, parce qu'il n'a pas donné l'alerte quand un voleur s'est introduit dans la maison, est chassé d'un coup de pied. Affalé, épuisé, affamé, il trouve, la nuit venue, une corde pour se pendre à la branche d'un arbre. C'est sans compter sur le loup. Pris de pitié, la bonne bête décide d'aider son vieil adversaire à retrouver sa place à la ferme. Les deux compères conviennent d'un stratagème : le loup tentera d'enlever le bébé de la maisonnée tandis que l'autre lui donnera la chasse. Leur plan fonctionne à merveille et le sauveur, fêté en héros, réintègre sa

200



niche. L'hiver venu, le loup hurlant de froid et de faim se glisse clandestinement, grâce à son complice, sous la table du banquet autour de laquelle la fête bat son plein. Très loin d'une fable moralisante, cette histoire d'amitié improbable touche par la justesse de son analyse psychologique. Tout sonne vrai dans le caractère et le comportement des deux compères. Leurs mésaventures sont d'autant plus émouvantes qu'elles sont banales : un chien qui n'entend plus bien et ne voit plus clair, un loup arthritique, soient deux petits vieux qui pourraient aspirer à une retraite bien méritée. Mais l'existence est à la fois gaie et triste, dure et généreuse. Il faut marcher devant elle comme un loup, saoul et repu, la panse pleine, s'en allant dans la neige et le froid de l'hiver. Cette humanité authentique que recrée Nazarov et dont le spectateur se sent immédiatement familier est aussi celle des villageois ukrainiens, occupés à leur vie communautaire joyeuse et précaire, pleurant un enfant enlevé par le loup sans relâcher pour autant la cadence de leurs travaux des champs. Cette vie rurale, Edouard Nazarov s'est attaché à la restituer avec un soin méticuleux. Pour cela, il s'est rendu à l'Institut d'ethnographie de l'Académie des sciences d'Ukraine à Kiev et a fait plusieurs repérages dans la région de Poltava. Les maisons tra-

« Un chien qui n'entend plus bien et ne voit plus clair, un loup arthritique ; soient deux petits vieux qui pourraient aspirer à une retraite bien méritée. »

ditionnelles de chaume, le travail et l'outillage des paysans, les fêtes et les chansons folkloriques : rien ne manque, pas même les poêles à bois, les tapis et les serviettes brodées, etc. Le tout donne au film l'atmosphère de la peinture naïve. Une poésie à la fois subtile, chaleureuse et populaire émane qui font d'*Il était une fois un chien* l'un des films les plus aimés et célébrés en URSS, tant par la profession que par le public. Difficile d'imaginer depuis la France, où le film n'est connu que des spécialistes, que les répliques du chien et du loup, formidablement interprétées par George Burkov et Armen Djigarkhanian, y sont devenues cultes!

XKT

201